# Interview de Christophe Gans

Autor(en): **Gans, Christophe / Pinol, Christophe**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 18

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932790

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

que l'on peut aimer ou non, mais qui dénote un univers précis. Pour ma part, j'ai toujours adoré la bande dessinée. Du coup, je suis très sensible aux cinéastes qui aiment la stylisation, qui oscillent entre réalité et fantaisie. On attire toujours les choses que l'on veut et que l'on aime, c'est pour cela que je fais des films comme «Dobermann» ou «Le pacte des loups», même s'ils sont très différents. Ce sont des univers qui se situent aux limites de la réalité.

**Ce sont aussi des films violents…**

Nous sommes tous attirés par la violence. L'enfant en premier lieu: quand on lui raconte l'histoire du loup, il adore avoir peur. On aime avoir des frissons, fermer les yeux… J'aime les films effrayants, mais j'aime aussi des œuvres comme «Rosetta». L'important pour moi, c'est que le film ait une ligne pure, une logique. Je crois que «Le pacte des loups», même s'il passe par des phases différentes, même s'il est truffé de références, respecte un parti-pris du début à la fin. Je trouve aussi courageux que Christophe Gans ait tourné en français un film destiné au marché international et se soit entouré d'acteurs qui ne sont pas des stars. C'est un film risqué…

**Vous aimez les rôles qui sollicitent le physique?**

J'aime le langage du corps. Je crois que l'émotion qui peut se dégager d'un muscle, d'un sein, d'un dos, a une force extraordinaire. Pourquoi est-on souvent gêné devant un corps nu? C'est gênant parce que c'est intense. Qu'y a-t-il sous un vêtement, qui est-on dénudé? Le corps ne peut mentir. Encore moins lorsqu'il est en mouvement.

**Craignez-vous d'être cantonnée dans un seul registre?**

Je ne représente pas une femme accessible… Si on pense à moi, c'est aussi pour ce que je symbolise. Mais on peut être très belle et jouer un rôle dramatique. Regardez les grandes actrices italiennes: elles sont magnifiques, utilisées pour leur beauté, mais elles furent aussi déchirantes, tragiques, sublimes. J'ai grandi en Italie avec ces femmes. Quand je voyais Sophia Loren, elle pleurait, était détruite, mais elle restait toujours une bombe atomique, avec une sensualité, une «carnalité» extraordinaire… Cette dualité fait partie de ma culture. ■

# Interview de Christophe Gans

**Un numéro entier de FILM n'aurait probablement pas suffi pour retranscrire les propos d'un Christophe Gans intarissable sur tous les aspects du cinéma de genre. Cinq ans après «Crying Freeman», premier long métrage trop stylisé, il revient avec «Le pacte des loups».**

**Propos recueillis par Christophe Pinol**

**Le titre «Le pacte des loups» n'indique pas que le film s'articule autour de l'histoire de la Bête du Gévaudan…**

La Bête constitue surtout la toile de fond, mais «Le pacte des loups» flirte aussi avec le film de chevalerie, le conte philosophique… Voilà pourquoi le titre ne comporte pas de référence directe. Ça aurait laissé supposer une sorte de «Dents de la mer» à la française alors que ce n'est pas, à strictement parler, un film de monstres, même s'il y a des scènes d'attaque, une créature et des gens qui se font découper en rondelles…

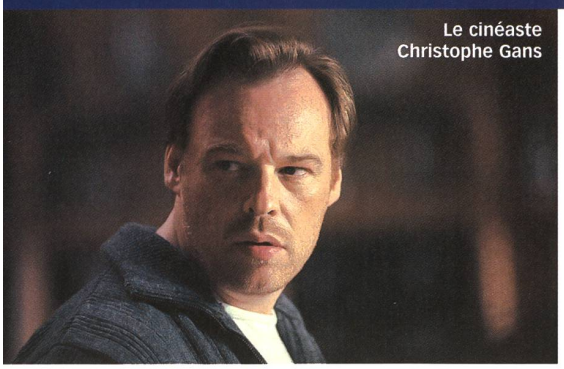
**Et dans ce contexte historique, vous avez choisi d'introduire des combats très chorégraphiés…**

Je voulais qu'ils soient à mi-chemin entre ceux des *wu xia pan* de Chang Cheh pour la Shaw Brothers et de ceux des «Contrebandiers de Moonfleet» (ndlr: «Moonfleet» de Fritz Lang) dont les scènes de combat sont absolument prodigieuses. Avec Philip Kwok (ndlr: qui régla les chorégraphies de «Hard Boiled» de John Woo), on a beaucoup cherché. C'est vrai qu'aujourd'hui, les arts martiaux sont dévoyés par le cinéma hollywoodien. Tout le monde lève la patte et fait des vols planés comme si le cinéma américain n'assumait pas sa volonté de faire des films authentiquement violents. Regardez «Charlie et ses drôles de dames» (ndlr: «Charlie's Angels» de McG): le niveau de parodie est tel que les gens ne vont bientôt plus pouvoir regarder des «pouffiasses» faire des triples sauts arrière. Nous, nous ne voulions pas faire un film d'action, mais plutôt un film d'aventure où la violence a des conséquences directes sur l'intégrité des personnages, sur leur existence. Dans «Le pacte des loups», on en meurt. C'est brutal. Et les personnages ne volent pas! Je rassure tout le monde (*rires*).

L'Indien Mani (Mark Dacascos)

**A l'époque du tournage, avec déjà pas mal de retard sur le *planning* et le poids d'un budget colossal sur les épaules (ndlr: 50 millions de francs suisses), vous restiez parfaitement décontracté…**

… je le suis toujours! ▶


Le cinéaste Christophe Gans

**Alors quel est votre secret? Une maîtrise parfaite de soi? Ou une totale inconscience? «Le pacte des loups» était quand même prévu pour fin octobre 2000…**

Le film a été sous-estimé en termes de production, tout simplement. Les scènes en elles-mêmes étaient faisables dans le temps imparti, pour autant que les conditions météo fussent parfaites. S'il y avait un décalage, ne serait-ce que d'une journée, c'était la théorie des dominos, car le plan de travail était agencé au millimètre près. On est arrivé avec deux cents personnes en février dans les Pyrénées et, très vite, on a pris une demi-journée de retard. Et avec tant de personnes sur le plateau, le moindre jour perdu devient colossal. Et puis, il y a les effets spéciaux. Le *planning* prévoyait de faire dix plans par jours. On en faisait trois! Le problème, c'est que lorsqu'on réalise un plan d'effet spécial, on attend. On doit faire des mesures, mettre en place le plan, des calculs… Trois heures… Quatre heures… Et on ne peut rien faire. Moi, je suis toujours resté calme parce que c'était un état de fait. Je n'y pouvais rien. A partir du moment où les producteurs étaient d'accord de faire un film de monstres avec cent cinquante plans d'effets spéciaux, il fallait les faire. Il va aussi falloir qu'on apprenne que c'est ça le cinéma qui fait le bonheur des salles du samedi soir.

**Je crois qu'à travers toutes les étapes de la fabrication d'un film, le montage tient une place très importante pour vous…**

Oui. D'ailleurs, je fais littéralement mon film dans la salle de montage. L'idée que j'ai voulu développer ici, c'est un montage qui ne serait pas au service de l'image. J'ai passé pas mal de temps à regarder «Le temps de l'innocence» (ndlr: «The Age of Innocence» de Martin Scorsese) et «Casino» (ndlr: aussi de Scorsese) qui sont deux films prodigieux. De toute évidence, Scorsese fournit une matière – extrêmement belle, classique, parfaitement jouée et éclairée – et y exerce ensuite une sorte de tyrannie à travers le montage. C'est dans ce sens que l'on a essayé de travailler. Est-ce qu'en montant contre les images du film, en ne tenant aucun compte de leur rythme et des mouvements de caméra, on allait obtenir quelque chose d'intéressant? C'est David Wu (ndlr: «Crying Freeman», «A Chinese Ghost Story») qui a mis en place le style du film durant les six semaines qu'il a pu passer avec nous (ndlr: avant d'aller réaliser quelques épisodes de la série de télévision «Sydney Fox l'aventurière»). Ensuite, Sébastien Prangère et moi avons embrayé sur son style. «Le pacte des loups» tient évidemment compte des choses dont je ne suis pas satisfait dans «Crying Freeman». On ne peut avancer que comme ça. Sinon, je me fais mon petit nid et je vous sors un «Crying Freeman» par an. J'ai mes *fans*, mon petit culte à moi… Fastoche. Mais je ne vois pas trop l'intérêt.

**Rétrospectivement, regrettez-vous d'avoir écrit des critiques peut-être parfois un peu dures à l'époque de Starfix?**

Oui, tout le temps. Je serai d'ailleurs maudit pour ça. J'irai brûler en enfer!

**Quel souvenir gardez-vous de cette époque?**

Je crois que c'est le côté militant de notre démarche qui me restera. Tout le monde sait que Starfix a aidé à la découverte de gens importants; comme d'autres, nous sommes bien d'accord! Mais peut-être avec un côté hargneux en plus qui a finalement porté ses fruits. Même si en relisant certains Starfix, on peut y trouver un certain nombre de déchets (*rires*). Mais c'est un côté qu'on ne trouve plus du tout dans la presse d'aujourd'hui. A part du côté des fanzines. ■

Art. 10 OTab/TabV

Nuit gravement à la santé. Rauchen gefährdet die Gesundheit. Fumare mette in pericolo la salute.